

En approfondissant le diagnostic on soulignerait la fixation orale inconsciente chez Giuliana : l'impossibilité de s'arrêter dans le conte la bouche d'où sort le chant, le mordillement répété des mains, l'épisode initial du sandwich, le bouleversement ne sexuel.

comme il était venu », symbole de l'échec il est vide et repart « silencieusement l'expérience acquise, l'espace dominé. Mais symbolisent l'irruption puissante du mâle, ment subit du vent dans ses voiles son glissement majestueux, le fracas pure ne s'oppose pas seulement aux vapeurs : fuse et nul ne tient la promesse. Le voilier et promesse, mais la présence reste différente ; la voix qui chante est présente les problèmes de Giuliana, l'échec de son gauchisme de Giuliana. Le conte dit aussi corps docile, et contraste avec les gestes de la communion, par la méditation d'un marche ou dans la nage, dit la facilité des mouvements de l'enfant, dans la vorté une adolescence virginale. L'aisance narrative et dit son désir de régression héroïne du récit est la projection de la fraternelle et complice. La nymphétique rochers offrent l'appareil d'une chair l'animalité (mouton, cormoran, lapin), les d'une communion calme avec la nature et Le Conte dit le Paradis perdu et désire elle y est absorbée et fascinée.

se projette elle-même dans son histoire, commenté que Giuliana oublie son fils, elle à la demande de l'enfant, à peine l'a-t-elle mère, et le récit même étant entrepris de l'enfant. Quelle que soit son angoisse de pas de communication entre la mère et C'est qu'en cet instant critique il n'y a genre insinue entre les deux partenaires. L'échange que normalement un récit de ce l'attention de la mère à ses réactions, bref la réception du conte par l'enfant, pour nous montrer la narratrice à l'œuvre, en continuité ; aucun plan n'est inséré conte est présente en vision directe et une signification clinique. Le contenu du machines. Mais la séquence présente encore et du calme avec le fracas obsédant des l'univers industriels ; contraste du silence connus, ou fumée, ou métalliques, de amères, les rouges trompette, les gris flo-brûlés, les noirs huilés, les rouilles pastels avec les jaunes acides, les sténées contraste : contraste des roses et des bleus Elle a bien sûr une valeur esthétique de alité, et par Antonioni aux spectateurs, de l'île rose, dit par Giuliana à son fils Arrêtons-nous sur la séquence du Conte

et révèle la névrose dans son cœur.

ses partenaires, ils symbolisent la solitude Giuliana l'évanouissement dans le néant de l'âme ; ils salissent l'espace du dehors, l'espace du dedans, et les confondent. La distinction de ces deux espaces suppose acuisse dans l'enfance, et nos appareils sensoriels fonctionnent comme autant de filtres ; l'irruption du dehors dans le dedans est un des signes cliniques de la névrose. L'aménagement des décors, la technique des prises de vue sont ordonnées à cette pénétration des espaces l'un par l'autre : à l'ouverture de la séquence de l'enfant paralysé, le navire entre par la fenêtre, il viole l'intimité du foyer et le for intérieur de Giuliana. L'assimilation que nous avons notée des constructions industrielles et du paysage révèle son ambiguïté : ce qui pour l'artiste est intégration de l'industriel dans le naturel devient pour le personnage contamination du naturel par l'industriel. La technique dénature le monde. Dégolité, meurtrie, envahie, Giuliana elle-même exprime sa névrose comme une maladie du regard : « Que veut-on que je fasse avec mes yeux ? Que veut-on que je regarde ? » Et plus tard : « Tout me fait mal, les usines, les couleurs, les gens. »

à leur autonomie expriment donc à la fois la victoire du regard de l'artiste qui sait encarter la beauté et la défaite de son

Les Transversales

Nous sommes bien en retard. Pendant que nous vous présentions, une à une, les Revues des différentes provinces avec lesquelles nous sommes en relation, ces revues continuaient — naturellement ! — à paraître et nous voici devant une année entière d'articles intéressants dont nous devrions, en hâte, vous parler.

Heureusement, vous en connaissez une partie : *Résonances* est lu à Grenoble et vous suivez, avant qu'il puisse en être fait mention ici, ses chroniques sur la littérature, le théâtre, la peinture, la musique surtout. Vous aimez comme moi, sans doute, l'analyse des transformations — rue par rue — des quartiers de la Ville et l'évocation, minutieuse aussi, des beautés de la Provence. Vous appréciez l'agréable diversion que constituent les contes et les nouvelles au milieu des essais plus sévères. Et que pensez-vous de certain article consacré aux litiges frontaliers entre Rhône et Isère, illustrés d'un si savoureux dialogue entre Lyonnais et Dauphinois ?

Maintenant, si je reprends ma « revue des revues » par où je l'avais commencée, c'est-à-dire l'extrémité de la Transversale, le Nord-Ouest (le Noroët, comme on dit dans ces provinces où l'air et le langage sont marins), je dois d'abord rappeler à ceux de mes lecteurs qui aiment la Bretagne combien les *Cahiers de l'Iroise* sont beaux. Leur couverture glacée s'orne même à présent de reproductions en couleurs et les dessins ou les gravures se multiplient au long des pages. Le propos quasi touristique reste sensible : c'est à une visite de la Bretagne — du Finistère principalement — que nous sommes conviés : Douarnenez-Concarneau. Mais sans aucune systématique monotone. Car, entre ces cahiers consacrés à telle ou telle ville, d'autres évoquent, en n'importe quel autre point de la Bretagne, soit des événements plus ou moins romanesques qui s'y sont passés — et il s'en est passé dans ces pays de marins et de bagarreurs ! — soit le souvenir des poètes et des écrivains qui ont chanté — ou seulement habité — le pays. Les liens des Cahiers avec les Revues, leurs voisines, sont du reste fréquents : en avril-juin 1964, M. Nanteuil, qui est des *Cahiers de l'Ouest*, évoquait ses rencontres avec Anatole Le Braz. On n'est point au bout du monde dans cette fin des Terres, et s'il y est plus souvent question des morts que des vivants, ces morts suscitent avec une vigueur singulièrement attachante.

Présence Normande, elle aussi, reste bien vivante, dans un tout autre genre. Les deux villes qui en sont les pôles, Rouen et Le Havre, ne sont pas sans faire penser à Grenoble : même dynamisme, même climat d'expansion... Dois-je signaler que le Sénateur Lecanuet écrit dans *Présence Normande*, au temps où M. Mitterrand termine une « tournée électorale » à Grenoble ? Villes jeunes, donc, toutes deux. Seulement, la Normandie est avant tout une voie de passage, vouée au commerce entre l'Île-de-France et la mer, *Présence Normande* décrit des ports, réclame des routes et des canaux. Grenoble coincée entre ses montagnes, est un concentré, une sorte de creuset où s'élaborent des biens faciles à transporter, plus spirituels que matériels. Villes-artères et ville-cerveau. Mais les villes-artères, ou plutôt la Province normande, ont vraiment des châteaux et des abbayes de toute beauté ! Notre province-cerveau, hélas ! c'est un peu la Raison pure et la beauté très abstraite des ordinateurs électroniques !

Les *Cahiers de l'Ouest*, enfin, pour lesquels j'avoue mes affinités héréditaires. On n'y parle toujours pas d'économie industrielle, mais on y parle toujours d'histoire et de littérature. Il y a encore des non-technocrates qui ne s'en plaignent pas. On y raconte les invraisemblables aventures des marins faisant commerce de « bois d'ébène ». On y découvre qu'une certaine plaque d'émail du Musée de Cluny, dite Email de St-Pierre-de-Royan, n'a rien à faire avec Royan, mais avec Lyon où elle fut exécutée en commémoration du traité de 1503 par lequel Louis XII renonça au royaume de Naples, et destinée à l'église St-Pierre de Rogliano, dans ce même royaume de Naples. Les italianisants, si nombreux à Grenoble, s'intéresseraient sans doute aussi à un très curieux article de Mme Besnard-Giraudias sur les Sibylles de Sienna : ces mosaïques sont en général recouvertes par un plancher de bois, et lorsqu'elles sont découvertes, l'éclairage ne permet pas de les analyser à fond. De sorte que peu de personnes les connaissent, et les nombreuses énigmes historiques qu'elles posent — des Sibylles, évidemment ! — sont loin d'être résolues. Les Grenobleis qui vont souvent en Italie connaissent-ils les Sibylles de Sienna ?

par
H. NEEL-HOURTICQ

Mais le plus passionnant article des *Cahiers de l'Ouest* (mai-avril 1965), car il nous concerne tous, est celui que M. Yves Chataigneau a consacré à l'Avenir de la Région de demain. Après avoir analysé les divers recoupements et rassemblements de régions proposés depuis... la Constituante, il juge valable celui de J.-F. Gravier dans son livre *L'Aménagement du territoire*. Il s'agit de constituer 16 — et non plus les 21 existant actuellement — régions de programme, dont les capitales administratives seraient placées dans les villes les plus centrales, non pas forcément les plus importantes, au-dessus desquelles se détacheraient des métropoles, voire des mégapoles, d'équilibre (d'équilibre avec Paris, bien entendu) que M. Gravier semble concevoir comme des triades : Lille-Roubaix-Tourcoing, par exemple, Nancy-Metz-Thionville... Lyon-Grenoble-St-Etienne. Pour Lille-Roubaix-Tourcoing, je n'y connais rien et cela ne me paraît pas sonner mal. Pour Lyon-Grenoble-St-Etienne... heu !... On va me dire qu'Albe et Rome se sont battues à mort avant de se décider à ne faire qu'une cité. En avant donc, Horaces lyonnais et Curiaques grenoblois ! Mais comment appellera-t-on cette mégapole ? Saint-E.L.G. ? Joli sigle, qui peut s'écrire St-Elgé. Voilà ! Vive donc St-Elgé !

Je prie M. Chataigneau d'excuser mes « fines », oh ! combien... plaisanteries, car son propos est en vérité fort sérieux et fort pertinent, et sa propre triade d'équilibre, Poitiers-La Rochelle-Angoulême, correspond à une solide réalité. Il analyse également les moyens de remettre en valeur des régions à vocation paysanne indubitable comme sont ces pays d'Ouest, de réorganiser la production agricole en liaison avec les centres de services techniques, de ramener et de faire vivre à la campagne les jeunes, plutôt que de les inviter à « faire la valise », eux aussi, et aller grossir les rangs des chômeurs dans des villes démentielles. Bref, d'un bout à l'autre, sans étalage de statistiques — décevant sans doute pour ces messieurs des techniques prospectives à coups d'ordinateurs — mais vivant, soucieux des réalités humaines autant que géographiques, cet article ne cesse pas un instant d'être instructif et en même temps passionnant. Les Revues de Nord-Ouest ont bien occupé leur année.

signe la mise en...
pine. (rnh.)